

Le lundi 17 février 2011
à 19 h 30

Monday, February 17, 2011
7:30 p.m.

Symphonie d'instruments à vent de McGill

McGill Wind Symphony

chef invité / with guest conductor

Jonathan Dagenais

Programme

Textures et couleurs ~ Textures and colors

Circus Polka **IGOR STRAVINSKY** (1882-1971) la Russie / Russia

Fêtes tiré de / from *Three Nocturnes* **CLAUDE DEBUSSY** (1862-1918), la France / France
arr. **William A. Schaefer**

Lincolnshire Posy **PERCY ALDRIDGE GRAINGER** (1882-1961), l'Australie / Australia

Lisbon (Sailor's Song)
Horkstow Grange (The Miser and his Man : A local Tragedy)
Rufford Park Poachers (Poaching Song)
The Brisk Young Sailor (who returned to wed his True Love)
Lord Melbourne (War Song)
The Lost Lady Found (Dance Song)

~entr'acte~

Symphony No. 2, *The Big Apple* (A New York Symphony) **JOHAN DE MEIJ** (né en / b. 1953),
les Pays Bas / Netherlands
I. Skyline - Allegro Assai
Interlude - Time Square Cadenza
II. Gotham - Largamente / Allegro agitato e nervoso / Con grandezza



SYMPHONIE D'INSTRUMENTS À VENT DE MCGILL / MCGILL WIND SYMPHONY

Jonathan Dagenais, chef invité / guest conductor

<i>flûte / flute</i> Meghan Cornett Elizabeth Huyer Dakota Martin Jamie Webber	<i>saxophone</i> Sarah Caruso Daniel Duguay Gwenyth Epstein Dustin Finer Alana Goldscheid Micah Langer Nathan Mador-House Samantha Parent Lorraine Rigden Christopher Wilhelm	<i>trombone</i> Tyler Cannon Mikolaj Debowski Andrea Long Camille Renaud
<i>hautbois / oboe</i> Oliver Cowley Diana Gorham Jonathan Hann	<i>cor / French horn</i> Katie Horgan Anna Norris	<i>euphonium</i> Vincent Brossard*
<i>basson / bassoon</i> Barbara Bentley Elissa Matsushita Anna Norris	<i>trompette / trumpet</i> Nicolas Bejarano Simon Bourget* Stefany Breton Francis Leduc-Bélanger Gabriel Mairson* Sarah Reid Scott Reynolds Jessica Waithe	<i>tuba</i> Alexander MacDonald Gabrielle Porter
<i>clarinette / clarinet</i> Logan Bert Emil Briones Paul Carter Maryse Gagnon-Legault Rosannah Greenblatt Zonghua "Alex" He Kathy Leung Joanna Papamihelakis Salka Thali* Lisa Yiran Zhu	<i>contrebasse / double bass</i> Mike Lenz	<i>percussion</i> Andrew Appleby Adam Furman* Evan Lester* Denis Martin* John Senneker
		<i>piano</i> Seung Won Suk Cindy Thong
		<i>harpe / harp</i> Robin Best*

*musiciens surnuméraires / additional musicians

Son direct / Live Sound

Gonzalo Garcia Meneses, McGill Sound recording Department

Support technique / Technical Support: McGill Digital Composition Studio

Ce concert fait partie des épreuves imposées aux étudiants ci-dessus pour l'obtention de leur diplôme respectif.
This concert is presented in partial fulfilment of the requirements for the degree or diploma programme of the students listed above.

Répétiteur des sections / Sectional Coach: Andrew Dunn

Gérant et bibliothécaire de l'ensemble / Ensemble Manager & Librarian: Logan Bert

Gérante adjointe de l'ensemble / Ensemble Assistant Manager: Anna Millan

Bibliothécaire, matériel d'orchestre / Performance Librarian: Erika Kirsch

Administratrice des ressources d'ensembles / Ensemble Resource Administrator: Alexis Carter

Notes de programme

Igor Stravinsky, Circus Polka

En 1942, le cirque américain Ringling Bros. and Barnum & Bailey commande un ballet au chorégraphe d'origine russe George Balanchine, pour mettre en valeur sa célèbre troupe d'éléphants. Balanchine demande à Igor Stravinsky (1882-1971) d'en composer la musique, plus exactement une polka, une danse rapide à deux temps. Stravinsky accepte, à condition qu'il puisse écrire une polka «pour de très jeunes éléphants». (Peut-être pensait-il que seuls de jeunes pachydermes pourraient soutenir les rythmes imprévisibles et les harmonies surprenantes de sa composition.) En février 1942, Stravinsky complète une version de la polka pour piano, sous-titrée « composée

pour un jeune éléphant ». Il engage le compositeur de musique de film David Raskin pour en faire un arrangement pour orchestre de cirque. Quelques mois plus tard, la création de *Circus Polka* par l'orchestre du Ringling Circus a lieu au Madison Square Garden. Le programme décrit le spectacle comme suit: « Cinquante éléphants et cinquante magnifiques demoiselles dans un tour de force chorégraphique mettant en vedette Modoc, première ballerine. » Tous les danseurs, humains comme animaux, portaient des tutus roses. Selon le *New York Times*, Modoc aurait « dansé avec une grâce exceptionnelle, en rythme avec la musique, terminant en parfaite cadence avec la finale. » Le numéro sera présenté 42 fois.

Circus Polka est une pièce vive et brillante. La métrique à 2/4 reste constante tout au long du morceau, mais la musique comporte des mouvements si brusques et irréguliers que l'auditeur ne peut identifier la métrique binaire qu'à la toute fin du morceau, lorsque Stravinsky cite la *Marche militaire* de Schubert. Le martèlement d'une grosse caisse accompagné de cymbales et de courtes interventions au piccolo donnent à l'œuvre un caractère de foire, alors que les cuivres dans le registre grave évoquent le sautilllement des pachydermes. La finale entraînante est marquée par une série de battements à contre-temps. Plus tard, Stravinsky adapte *Circus Polka* pour grand orchestre, la première ayant lieu à Boston en 1944 sous la direction du compositeur. Après la diffusion du concert à la radio, Stravinsky reçoit un télégramme de félicitations de la part de Bessie, un des éléphants qui avait dansé dans la version pour ballet de la pièce. Malgré que Stravinsky n'ait jamais vu le ballet interprété par le cirque, il rencontrera Bessie « en personne » à Los Angeles peu de temps après.

Claude Debussy, « Fêtes » tirée des *Nocturnes*

Louis Laloy, le premier biographe français de Claude Debussy (1862-1918), a affirmé au sujet du compositeur que « les leçons les plus profitables ne lui sont pas venues des musiciens, mais des poètes et des peintres. » Parmi les influences les plus importantes figurent les écrivains symbolistes et leur penchant pour l'indéfini, le mystère et l'ésotérique, de même que les peintres impressionnistes. L'étiquette « impressionniste » a été accolée à la musique de Debussy pour en décrire la transparence des lignes et l'orchestration colorée. Comme dans la série des *Nymphéas* de Monet, ou ces suites de tableaux représentant des scènes de la vie campagnarde à différents moments de la journée, Debussy juxtaposait souvent les mêmes matériaux en variant le mode. Il manipulait les groupes d'instruments comme un peintre créait ses mélanges de couleurs, composant les parties des cordes séparément de celles des vents pour ensuite les combiner en différentes palettes de son. Le développement de la prose libre en poésie et la disparition du sujet dans la peinture ont tous deux inspiré Debussy dans l'expérimentation de nouvelles formes musicales. Il a même discuté de musique en utilisant le vocabulaire des arts visuels, parlant de la partition comme d'une image.

Le triptyque orchestral de Debussy, *Nocturnes*, est divisé en parties véhiculant chacune sa propre imagerie: « Nuages », « Fêtes » et « Sirènes ». Le compositeur suggère d'interpréter le titre *Nocturnes* dans un sens large et plutôt décoratif, représentant « tout ce que contient ce mot d'impressions et de lumières spéciales ». « Fêtes », le mouvement qui sera interprété ce soir dans un arrangement de William A. Schaefer, évoque une soirée toute en réjouissances, avec des rythmes de danse fébriles et une atmosphère d'un irréalisme enivrant, emplie de lumières chatoyantes. La musique évolue en mouvements fébriles, ces motifs tournoyants débordant de joie de vivre. La structure de « Fêtes » suit la forme ABA', chacune des grandes parties étant à son tour divisée en trois sections, et se conclut par une coda.

Percy Aldridge Grainger, *Lincolnshire Posy*

Le compositeur australien Percy Aldridge Grainger (1882-1961) a été l'un des pionniers dans l'utilisation du rouleau de cire sur phonographe pour recueillir et transcrire la musique folklorique des arrière-pays scandinave et britannique, dont celle de la région du Lincolnshire, en Angleterre. Les arrangements que Grainger a écrits à partir de ces musiques ne restent pas seulement fidèles aux mélodies et aux harmonies produites par les musiciens, mais aussi aux nuances de timbre, d'inflexion et de style. Plusieurs collectionneurs de l'époque ont altéré leurs transcriptions afin que les chansons s'insèrent parfaitement dans l'univers rythmique, strophique et tonal connu du public urbain. Grainger, quant à lui, était plutôt intéressé à rendre compte de l'incessante réinvention des mélodies traditionnelles.

En 1937, Grainger, devenu citoyen américain, reçoit une commande de la part de l'American Bandmasters' Association, une organisation qui fait encore aujourd'hui la promotion de la musique pour orchestre d'harmonie. Il écrit *Lincolnshire Posy* à cette occasion, un hommage aux chanteurs folkloriques qu'il avait rencontrés quelques

décennies plus tôt. Lors de la première, la pièce a été interprétée par le Milwaukee Symphonic Band, un groupe composé de membres des orchestres d'harmonie des usines de bière Blatz Brewery et Pabst Blue Ribbon. Les six mouvements constituent un « bouquet de fleurs sauvages musicales », d'où la dénomination « posy » (« bouquet »). Selon les explications de Grainger, « chacun des morceaux se veut un portrait musical du chanteur qui interprétait la mélodie ». Il n'en résulte pas un regroupement d'arrangements de chansons folkloriques, mais plutôt une série de poèmes musicaux à la fois archaïques et tout à fait modernes.

Le premier mouvement, « Libson (Sailor's Song) », comporte une mélodie simple, vive et chantante, en 6/8. Le thème principal est d'abord joué par les trompettes en sourdine, puis réutilisé comme un motif militaire confié aux cors. Le deuxième mouvement, contrastant, est basé sur un motif répété, lent et legato qui oscille entre le 4/4 et le 5/4. Ce mouvement, appelé « Horkstow Grange (The Miser and His Man: A Local Tragedy) », met en scène un personnage avare appelé Steeleye Pan. Le troisième mouvement est basé sur une chanson à propos des « Ruffle Park Poachers », des chasseurs de gibier qui se sont battus en 1851 pour une question de répartition de territoires de chasse. À l'ouverture de la pièce, un motif asymétrique est confié à la clarinette et au piccolo. Avec sa juxtaposition contrapuntique, ses rapides changements de métrique et ses rythmes inhabituels, ce mouvement est le plus difficile techniquement, ce qui a mené à son exclusion lors de la première représentation de l'œuvre. Le quatrième mouvement, « The Brisk Young Sailor » (Who returned to Wed His true Love), est une pièce plutôt courte mais joviale, racontant l'histoire d'un jeune homme en route pour rejoindre sa belle. Au début, un chœur de clarinettes joue une mélodie simple, qui est ensuite répétée, allongée, et arrangée pour être réutilisée dans plusieurs contextes différents durant la pièce. Le mouvement suivant, « Lord Melbourne », a le caractère lourd et féroce d'un chant de guerre. Il s'ouvre sur une section à la métrique libre, durant laquelle le chef d'orchestre marque tous les temps. Le niveau de difficulté rappelle celui du troisième mouvement, avec des métriques inhabituelles comme 2.5/4 et 1.5/4 et l'emploi d'un registre très aigu pour les clarinettes, les flûtes et les trompettes. Finalement, la danse « The Lost Lady Found » clôt le cycle. Elle est basée sur une chanson folklorique racontant l'enlèvement d'une honnête jeune fille par trois gitans.

Johan de Meij, *Symphonie n° 2* « The Big Apple » (A New York Symphony)

Johan de Meij (né en 1953) a étudié le trombone et la direction d'orchestre au Conservatoire royal de musique de la Haye, et depuis s'est bâti une réputation internationale en tant que compositeur. Sa *Symphonie n° 1*, « The Lord of the Rings », écrite en 1988 pour orchestre d'harmonie, a été sa première œuvre d'envergure. La deuxième symphonie, quant à elle, est une commande de l'orchestre de l'aviation militaire américaine (United States Air Force Band). La première de l'œuvre a été donnée en 1994 à l'occasion du congrès de l'American Bandmasters' Association à Hawaii. Le compositeur la désigne comme « une interprétation musicale de l'énergie, du prestige et de l'indifférence qui règnent dans une des villes les plus fascinantes du monde ». L'œuvre est sous-titrée « The Big Apple », une référence au surnom que les musiciens jazz des années 1920 ont donné à la ville de New-York. Le caractère de la symphonie rappelle une visite à Manhattan : en effet, l'auditeur ne profite d'aucun moment de calme même dans les passages plus contenus, constamment soutenus par un grondement sourd. Le langage musical utilisé par le compositeur est vigoureux, angulaire et franc, et a été inspiré par la disposition symétrique des rues de New-York, et par l'architecture massive des gratte-ciels.

Le premier mouvement, « Skyline - Allegro assai », présente un motif syncopé nommé « Skyline » avec une structure intervallique instable qui représente les contours des immeubles de la ville. D'autres thèmes se développent à partir du motif « Skyline », par exemple les longues lignes mélodiques du cor anglais ou les blocs sonores massifs des cuivres. L'accompagnement rythmique répétitif est confié aux bois, au piano, à la harpe et aux percussions, et représente l'amalgame des lumières de la ville, avec ses enseignes au néon vacillantes. De Meij avait d'abord dans l'idée d'écrire une symphonie en trois mouvements, avec un deuxième mouvement contrastant et calme, puis est venu à la conclusion qu'une telle structure ne représenterait pas assez fidèlement la frénésie new-yorkaise. Pour garder un certain degré de tension entre les deux mouvements, de Meij a créé un intermezzo non musical, « Times Square Cadenza », qui fait entendre des sons enregistrés dans la ville. Le dernier mouvement, « Gotham - Largamente/Allegro agitato e nervosa/Con grandezza », souligne le côté brutal et chaotique de la métropole. Le thème principal provient du motif d'ouverture joué par les cuivres. Le deuxième thème s'ouvre avec un saut d'octave, qui sert de base au matériel musical suivant. Le retour du motif « Skyline » clôt la symphonie.

*Les notes de programme ont été préparées par Colette Simonot, étudiante du 3^e cycle de l'École Schulich
Traduction des notes par Julie Mireault, étudiante du 2^e cycle de l'École Schulich*



Jonathan Dagenais

Jonathan Dagenais est titulaire d'une maîtrise en direction d'orchestre à vents de l'Université McGill qu'il a complétée sous la supervision de M. Alain Cazes, d'un baccalauréat en techniques d'écriture de l'Université de Montréal et d'un diplôme d'Études Collégiales en musique (interprétation percussions classique).

Parallèlement à la direction d'orchestre et à l'enseignement au niveau collégial de la théorie musicale, l'écriture, l'analyse, la formation auditive et l'édition musicale informatisée, M. Dagenais poursuit une carrière de compositeur pour orchestre à vents. Sa première œuvre d'envergure, un poème symphonique intitulé «Stella», a été interprétée par plusieurs ensembles universitaires québécois, a été endisquée professionnellement par l'Ensemble à Vents de Sherbrooke et figure au syllabus des œuvres imposées au MusicFest Canada depuis 2009. Ses œuvres sont présentement éditées au Québec aux Éditions GAM. Suite à une commande reçue en 2010 des éditions belges Hafabra, il sera prochainement publié en Europe, en Asie et aux États-Unis.

Depuis sa fondation en 2005, M. Dagenais est également directeur musical et artistique de l'Orchestre à Vents Non Identifié (OVNI), une harmonie de concert montréalaise dédiée à l'écoute collective, au travail de sonorité orchestrale, à la sensibilité d'interprétation et à l'humour. M. Dagenais est fréquemment engagé comme chef d'orchestre lors de sessions estivales dans certains camps musicaux québécois (Asbestos, CAMMAC) ainsi qu'en tant qu'évaluateur et/ou clinicien lors de festivals et compétitions musicales canadiennes (MusicFest, Atlantic Band Festival, Toronto Festival of Music, Peak Performance Tour). Pour l'année universitaire 2010-2011, Jonathan a été nommé directeur musical et artistique de la Symphonie d'instruments à vents de McGill en remplacement de M. Alain Cazes. (www.jonathandagenais.net)



Programme notes

Igor Stravinsky, *Circus Polka*

In 1942, the Ringling Brothers and Barnum & Bailey Circus commissioned George Balanchine to create a ballet for their famous elephant group. Balanchine asked Igor Stravinsky (1882-1971) if he would compose the music—more specifically, a polka, a quick two-step dance. Stravinsky agreed, on the condition that his polka would be “for very young elephants.” (Perhaps he thought only youthful pachyderm would be able to keep up with his unpredictable rhythms and surprising harmonies.) In February 1942, Stravinsky completed a piano version of the polka (subtitled “For a Young Elephant”) and hired film composer David Raksin to score it for circus band. A few months later, *Circus Polka* was premiered by the Ringling Circus Band at Madison Square Gardens. According to the program, the performance starred “Fifty Elephants and Fifty Beautiful Girls in an Original Choreographic Tour de Force, Featuring Modoc, premiere ballerina.” All of the dancers, both animal and human, wore pink tutus. The *New York Times* reported that Modoc “danced with amazing grace, and in time to the tune, closing in perfect cadence with the crashing finale.” The act ran for 42 more performances.

Circus Polka is brisk and bright. It is in 2/4 meter throughout, but the music moves in such irregular bursts that the listener cannot recognize the duple meter until the end, when Stravinsky quotes Schubert's *Marche Militaire*. A thumping bass drum with cymbal and fleeting piccolo lines give the work a typical circus music sound, while the prominent low brass evokes images of prancing pachyderms. The piece comes to a rousing close with a series of off-beat stamps. Stravinsky later adapted *Circus Polka* for full orchestra and conducted the Boston Symphony in the premiere in 1944. Shortly after this performance was broadcast on the radio, Stravinsky received a congratulatory telegram from Bessie, one of the elephants who had performed in the ballet version. While Stravinsky never saw the circus ballet, he did get to meet Bessie “in person” in Los Angeles shortly after.

Claude Debussy, “Fêtes” from *Nocturnes*

Claude Debussy's (1862-1918) first French biographer, Louis Laloy, stated that the composer “received his most profitable lessons from poets and painters, not from musicians.” Symbolist writers and their taste for the indefinite, the mysterious, and the esoteric were a prominent influence, as were Impressionist painters. The Impressionist label was applied to Debussy's music to describe his veiled, iridescent lines and his colourful orchestration. Like

Monet's series of water lily or haystack paintings that depict one subject from different angles at different times of day, Debussy often juxtaposed the same materials in different modes or with a strategically shifted bass. He used instrument groups like artists' paints, conceiving separate parts for strings and winds and then blending the sounds together. Both the development of free verse in poetry and the disappearance of the subject or model in painting inspired Debussy to try different musical forms. He even discussed music with a vocabulary from the visual arts, speaking of scores as if they were pictures.

Debussy's orchestral triptych, *Nocturnes*, was meant to convey different images for each movement: "Nuages," "Fêtes," and "Sirènes." The composer commented that the title *Nocturnes* should be understood in a wide sense. It should be thought of as having a decorative meaning and signifying "all that is associated with diversified impressions and special lights." "Fêtes," the movement featured this evening in an arrangement by William A. Schaefer, has the feeling of a party, with restless dancing rhythms and a dreamlike, tipsy atmosphere filled with iridescent light and colour. The music quivers, bursting with the joy of life in its twirling and cascading motifs. "Fêtes" is composed in a nested ABA' form—each of the large sections is further divided into three smaller sections—and closes with a coda.

Percy Aldridge Grainger, *Lincolnshire Posy*

Australian composer Percy Aldridge Grainger (1882-1961) was one of the first to use the wax cylinder phonograph to collect and transcribe indigenous music in the Scandinavian and English hinterlands, including Lincolnshire. His arrangements of these folk songs not only capture the melodies and harmonies of the singers, but also their timbres, inflections, and performance styles. Many collectors of this time period altered their transcriptions so that the songs they collected fit into strophic, rhythmic, and tonal patterns familiar to the urban public; however, Grainger was more interested in capturing the endless, peculiar variations of a melody.

In 1937, Grainger, who had since become an American citizen, was commissioned to compose a piece for the American Bandmasters' Association. In response, he wrote *Lincolnshire Posy*, a loving tribute to the folk singers he had met decades earlier. The piece was premiered by the Milwaukee Symphonic Band, a group composed of members from the Blatz Brewery and Pabst Blue Ribbon beer factory worker bands. The six movements make up a "bunch of musical wildflowers" (hence the term "posy," meaning bouquet). Grainger explains, "Each number is intended to be a kind of musical portrait of the singer who sang its underlying melody." The result is not so much a group of folk song arrangements, but small tone poems that are both modally archaic and briskly modern.

The first movement, "Lisbon (Sailor's Song)," is a brisk, simple, lilting melody in 6/8 time. The main theme is first presented in the muted trumpets and set against a martial motif in the horns. The second movement provides a contrast with a repeated, slow, legato motif that shifts between 4/4 and 5/4 time. This movement, entitled "Horkstow Grange (The Miser and His Man: A Local Tragedy)," is about a miser named Steeleye Span. The third movement is based on a song about the Rufford Park Poachers. It opens with an asymmetrical melody played by the clarinet and piccolo. Juxtaposing counterpoint, rapidly shifting time signatures, and unusual rhythms, this movement is so difficult in sheer technical terms that it was not performed at the premiere of the work. The fourth movement, "The Brisk Young Sailor (Who Returned to Wed His True Love)," is a short, jaunty tune that evokes the image of a strapping young man striding up the road to meet his sweetheart. It begins with a clarinet choir playing the simple melody, which is repeated, expanded, and arranged in a number of different settings. "Lord Melbourne" is a fierce, heavy war song that opens in free time, with the conductor marking every beat. Like the third movement, this one is also very difficult, with bizarre time signatures like 2.5/4 and 1.5/4 and pitches in extremely high ranges for the clarinets, flutes, and trumpets. The final movement is a dance song entitled "The Lost Lady Found." This movement is based on a folk song about a fair maid who is kidnapped by three gypsies.

Johan de Meij, *Symphony No. 2, "The Big Apple" (A New York Symphony)*

Johan de Meij (b. 1953) studied trombone and conducting at the Royal Conservatory of Music in The Hague and has since developed an international reputation as a composer. His first major work was Symphony No. 1, "The Lord of the Rings," written in 1988 for symphonic band. De Meij's second symphony was commissioned by the United States Air Force Band and premiered in 1994 at the American Bandmasters' Association Convention in Hawaii. The composer calls this work "a musical interpretation of the spirit, glamour, and indifference of one of the most fascinating cities in the world." It is titled "The Big Apple," referring to the name that jazz musicians gave New York City in the twenties. The symphony is enervating, like a visit to Manhattan. The listener is not given a moment of

calm; even the more subdued passages are accompanied by an obstinate rumbling in the background. The musical language of this piece is robust, angular, and straightforward. It was inspired by the symmetry of the New York street map and the massive architecture of its skyscrapers.

The first movement, "Skyline – Allegro assai," features a syncopated Skyline Motif with a restless intervallic structure that follows the contours of the city's silhouette. Other themes emerge from the Skyline motif, including extended melodic lines on English horn and massive brass sound blocks, all surrounded by repeated accompanying figures on the woodwinds, piano, harp, and mallets which represent a jumble of lights and flickering neon signs. De Meij initially planned to write a three-movement symphony with a slow middle movement, but he decided that a slow movement would not represent the frenetic pace of New York. To preserve the tension between the two movements, de Meij created a non-musical intermezzo, "Times Square Cadenza," which is a compilation of recorded city sounds. The second movement, "Gotham – Largamente/Allegro agitato e nervosa/Con grandezza," focuses on the brutal, chaotic aspects of the metropolis. The main theme is based on the opening motif played by the brass. The second theme begins with an octave jump and provides the remaining musical building blocks. The Skyline Motif returns to conclude the work.

Programme notes were prepared by Colette Simonot, doctoral student at the Schulich School of Music

• • •



Jonathan Dagenais

Jonathan Dagenais holds a Masters degree (M.Mus) in Wind Orchestra Conducting from McGill University, supervised by Mr. Alain Cazes, a Bachelor's degree in Composition from the Université de Montréal as well as a CEGEP Diploma in Music (classical percussion interpretation).

In addition to orchestra conducting and CEGEP teaching (musical theory, composition, analysis, ear training, musicianship and music notation software), Mr. Dagenais is pursuing a career as a composer for wind orchestra. His first major work, the symphonic tone poem *Stella* has been performed by many Québec University wind orchestras and it has been professionally recorded by the Sherbrooke Wind Ensemble (EVS). *Stella* has also been part of MusicFest Canada's concert band syllabus since 2009. Presently, Mr. Dagenais's work is being distributed throughout Canada by GAM Publishing. Pending a recent commission by the Belgian music publisher Hafabra, he will shortly be published in Europe, United States and Asia.

Since 2005, Mr. Dagenais has acted as the conductor and artistic director of the Orchestre à Vents Non Identifié (OVNI), a Montreal wind orchestra he co-founded. This ensemble is dedicated to collaborative and active listening, orchestral tone quality, refined interpretation as well as adopting a humoristic approach.

Mr. Dagenais is frequently hired by musical summer camps in Québec (Asbestos, CAMMAC) to conduct orchestras, bands and chamber music groups. He is also regularly asked to adjudicate and/or to give clinics at many Canadian Musical Contests or Festivals (MusicFest, Atlantic Band Festival, Toronto Festival of Music, Peak Performance Tour). For the 2010-2011 academic year, Jonathan will be the McGill Wind Symphony conductor and artistic director, replacing Mr Alain Cazes. (www.jonathandagenais.net)

Nous espérons que vous avez apprécié le concert de ce soir. Le talent, la passion et la conscience professionnelle de nos musicien(ne)s sont une source d'inspiration pour nous. Des événements comme celui-ci représentent un investissement financier important pour l'École de musique Schulich. Nous vous invitons à contribuer, par un don en argent, à la création de nouvelles possibilités pour nos étudiants et au développement du rôle de McGill dans la communauté culturelle montréalaise. Veuillez communiquer avec notre directrice du développement, Donna Williams, au (514) 398-8153, pour en savoir plus long sur nos activités et sur les moyens de les soutenir, ou cliquez sur le lien ci-bas. Nous vous remercions de votre intérêt.



We hope you have enjoyed this evening's concert. The talent, passion and dedication of our musicians are an inspiration to us all. Concerts of this calibre are a major financial undertaking for the Schulich School of Music. We invite audience members to join us in furthering opportunities for our students and for enhancing McGill's role in the Montreal cultural community, by making a financial contribution. For further information about supporting our programmes, please contact our Director of Development, Donna Williams at (514) 398-8153, or visit the weblink below. Thank you for your interest and support.

www.mcgill.ca/music/alumni/support